

**MONUMENTS PUBLICS DE LA VILLE DE OUAGADOUGOU : SUPPORTS DE
DISCOURS POLITIQUE ET SOCIAL SOUS LE CONSEIL NATIONAL DE LA
RÉVOLUTION (1983-1987)**

**PUBLIC MONUMENTS OF THE CITY OF OUAGADOUGOU : SUPPORTS OF
POLITICAL AND SOCIAL DISCOURSE UNDER THE NATIONAL COUNCIL
OF THE REVOLUTION (1983-1987)**

Hervé Landry COULIBALY

Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso

landryherve2000@yahoo.fr

&

Amadou TINDANO

Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso

dilouori@gmail.com

Résumé : Dans l'évolution politique du Burkina Faso postcolonial, la question de la mémoire collective a été la préoccupation de tous les régimes politiques, en particulier le Conseil national de la Révolution (CNR) instauré en août 1983. L'histoire atteste, en effet, que les régimes révolutionnaires accordent une importance particulière à l'érection des monuments car la Révolution relève de la catégorie des régimes à idéologies conquérantes. C'est pourquoi son règne est soutenu par une propagande politique intense. En effet, les monuments occupent une place centrale dans cette propagande. Partant d'une approche pluridisciplinaire, cet essai analyse la convergence des divers monuments de l'espace monumental de la Révolution pour comprendre la portée politique et sociale de ces monuments pour les révolutionnaires d'août 1983. Sous la Révolution démocratique et populaire (RDP), le pouvoir a érigé dans la capitale Ouagadougou, des monuments de propagande politique et idéologique du CNR, notamment des monuments en hommage à la femme et des monuments qui portent un discours culturel, de solidarité et anti-impérialiste. Ces monuments sont dans leur ensemble futuristes.

Mots-clés : Burkina Faso, révolution, monuments, idéologies, politique

Summary : In the political progress of postcolonial Burkina Faso, the issue of collective memory has been the concern of all the political regimes, particularly under the Revolution National Council set up in 1983. The history proves in fact that revolutionary regimes give more importance to the building of monuments since Revolution is a type of conquering ideology regimes. Thereby, its reign is made with strong political propaganda. Monuments are central part in this propaganda. From a multidisciplinary approach, this essay analyses the convergence of the diverse monuments of the Revolution monumental space in order to understand the political and social impact of these monuments for the August 1983's revolutionaries. Under the Popular and Democratic Revolution (PDR), the government built ideological and political propaganda monuments of the Revolution National Council in Ouagadougou the capital city of Burkina Faso; monuments in memory of women, culture and solidarity monuments and anti imperialist monuments. On the whole these monuments are futuristic.

Key-words : Burkina Faso - revolution - monuments - ideologies - political

Introduction

Arrivés au pouvoir au Burkina Faso par les armes en août 1983, le Capitaine Isidore Thomas Sankara et ses compagnons d'armes mettent en place le Conseil National de la Révolution (CNR). Ce régime d'exception se distinguera par la construction de nombreux monuments dans les principales villes du pays, notamment dans la capitale Ouagadougou. En effet, l'histoire nous montre que les monuments permettent aux dirigeants d'immortaliser les grandes ruptures politiques d'une part et, d'autre part, représenter leur conception sociale et politique dans l'espace public. Dès lors, les monuments peuvent être considérés comme une part nécessaire de tout mouvement politique, qu'il s'agisse de perpétuer le *statu quo* ou de le renverser. C'est à travers les monuments que le pouvoir politique projette l'ordre sociopolitique (I.D. Kertzer, 1992, p.80). En d'autres termes, la conception des monuments par les dirigeants politiques est non seulement l'expression de leur vision de l'espace public mais aussi la construction d'une mémoire collective nationale.

La politique d'érection de plusieurs monuments par le CNR en seulement quatre années, nous a amené à nous poser les préoccupations suivantes : quel est le discours politique et social qui se lit à travers les monuments publics réalisés dans la ville de Ouagadougou sous le CNR ? Quelles sont les idéologies qui ont soutenu la construction de ces monuments ?

Cette présente étude qui se situe au croisement de l'histoire politique, de l'histoire de l'art, de l'anthropologie et de la sémiologie politique a pour objectif de montrer que les monuments constituent des sources importantes pouvant contribuer à l'écriture des pages de l'histoire politique et sociale du Burkina Faso. Cette approche par la pluridisciplinarité est, sans conteste, pertinente pour étudier les usages politiques des monuments. Notre étude porte sur une catégorie de monuments qui comportent une charge symbolique relative à l'histoire politique et sociale du Burkina Faso. Pour ce faire, nous avons eu recours à une revue documentaire composée de sources audio, d'articles scientifiques et de sources de presse ; à l'observation empirique et à l'enquête orale. Partant des diverses informations recueillies, notre étude s'articulera en deux parties. La première partie fait une analyse des monuments de la propagande révolutionnaire. La seconde partie étudie les monuments comme supports de discours anti-impérialiste, culturel et d'hospitalité.

1. Les symboles et le discours de la Révolution

1.1. *Les monuments symboles de la Révolution*

Dans cette partie, nous analysons ce qui est lié à la politique de mobilisation autour des idéaux de la révolution. La question de la femme a également fait l'objet d'une attention particulière de la part de la Révolution Démocratique et Populaire (RDP).

1.1.1. *Le flambeau de la révolution*

Le projet de construction de ce monument (Photo n°1) est né d'un protocole d'accord signé entre la République populaire démocratique de Corée et la Haute-Volta à l'occasion d'une visite du capitaine Thomas Sankara alors premier ministre de la Haute-Volta en mars 1983. L'accord incluait la construction du Théâtre populaire et

du Musée national. La première pierre de ce monument a été posée par Watamou Lamien, Ministre de l'Information et de la Culture, le 17 janvier 1985, en présence de l'ambassadeur de la République populaire démocratique de Corée.

Photo n°1 : Le flambeau de la Révolution



Source : TINDANO Amadou, 13 décembre 2020

Le Flambeau de la Révolution est une œuvre architecturale composée d'une base sur laquelle sont représentées des personnes et une colonne d'une hauteur de 19,20 mètres. La colonne porte une flamme. La base a une superficie de 800 mètres carrés (m²). Sa situation géographique a fait d'elle est une place centrale dans la ville de Ouagadougou. En 1983 et au lendemain du 4 août, cette place a abrité les manifestations de soutien au pouvoir du CNR. Déjà, le 5 août, une grande manifestation s'est tenue à cette place en signe de victoire de la Révolution. À cette occasion, le Président Sankara y avait effectué le déplacement pour célébrer la victoire avec les révolutionnaires de la capitale. Ainsi, elle a joué un rôle symbolique pour le CNR dès sa prise de pouvoir. C'est certainement cette raison et à cause de sa situation géographique que cette place centrale a été le lieu de la propagande révolutionnaire. Le Flambeau de la Révolution est aussi appelé le « Monument de la victoire » car il est une concentration d'informations de la victoire de la Révolution. La représentation est l'expression du triomphe de la Révolution symbole de la victoire des masses populaires sur les valets locaux de l'impérialisme selon ses dirigeants. Et le Discours d'orientation politique (DOP) est explicite en la matière : « *Selon la doctrine de défense de*

la Haute-Volta révolutionnaire, un peuple conscient ne saurait confier la défense de sa patrie à un groupe d'hommes quelles que soient leurs compétences. Les peuples conscients assument eux-mêmes la défense de leur patrie » (T. Sankara, 1983, p.16). Ce faisant, il est logique que les soldats, les paysans et les ouvriers se retrouvent sur le même terrain avec les mêmes armes. Comme le tableau le laisse percevoir, l'idéologie de la RDP est d'immerger l'armée dans le peuple par un travail productif. Les armoiries de la Révolution sont la synthèse des classes populaires. La RDP est une alliance des soldats représentés par l'arme, des paysans à travers la pioche et du livre qui renvoie aux intellectuels révolutionnaires qui sont au service du peuple.

Le flambeau est un symbole de lutte, une lumière qui éclaire une marche dans une direction donnée. Donc, la Révolution est une lumière pour le peuple burkinabè. Cette flamme doit rester allumer jusqu'à la victoire finale. Le Flambeau de la Révolution comme l'indique son nom « Flambeau » est aussi un monument aux morts. Et la flamme traduit la reconnaissance de la patrie à ses fils et filles morts pour elle. Elle est l'expression du martyre. Pour Adama Dera, « La Révolution, en s'appropriant ça, magnifie les camarades qui sont tombés pour la Révolution. Il y a eu des morts pour le triomphe de la Révolution »¹.

Monument de propagande révolutionnaire, le Flambeau de la Révolution était devenu un symbole inadéquat avec le pouvoir de Blaise Compaoré. En effet, le coup d'État du 15 octobre 1987 était considéré comme une rectification de la Révolution. Mais, quelques années plus tard, la Rectification était plutôt l'abandon des orientations révolutionnaires. Ainsi, le 28 octobre 2010, à l'occasion des festivités de l'anniversaire de l'armée, le monument a été rétrocédé à l'armée. Dès lors, le monument est dédié aux militaires tombés au nom de la patrie en témoignent les nouvelles armoiries devant le monument. Cette démarche participe de la dénaturation du monument symbole spécifique de la Révolution. Le monument du 2 octobre s'inscrit également dans la veine de la propagande de la RDP. Que revêt ce monument ?

1.1.2. *Le Discours d'Orientation Politique (DOP)*

Le monument du 2 Octobre a été inauguré le 2 Octobre 1985, à l'occasion du deuxième anniversaire du Discours d'orientation politique (DOP).

¹ DERRA Adama, Conseiller à la Présidence sous le CNR, entretien du 21 août 2020 à Ouagadougou.

Photo n°2 : Le monument du 2 octobre



Source : TINDANO Amadou, 07 décembre 2020

Il a été construit en acier et mesure 16 mètres de hauteur. Comprenant une colonne verticale qui porte un livre ouvert sur les trois côtés en direction de trois voies qui s’y croisent. Sur les différentes pages du livre, il est écrit « Discours d’orientation politique ». La colonne porte l’inscription « 2 Octobre ».

Selon Germaine Pitroipa, « Le DOP est le discours fondateur de la Révolution d’août 1983. On lui a donné un monument pour se souvenir »². Il a été prononcé le 2 Octobre 1983, deux mois après la prise du pouvoir par le Président Thomas Sankara. C’est un discours programme qui donne des indications sur les grandes orientations politiques du pouvoir. Comme les responsables du CNR le disaient, il a pour objet de guider les actes du pouvoir et de ses structures de base. Le monument du 2 Octobre est un monument commémoratif. Le DOP était un manifeste de la foi révolutionnaire. En effet, il faisait l’objet d’étude par les Comités de défense de la Révolution (CDR) essentiellement. À chaque anniversaire du 2 Octobre, on procédait à l’analyse du niveau de compréhension du DOP par « le peuple militant de la Révolution ». Des veillées-débats étaient organisés pour expliquer le discours-guide de la Révolution d’août.

À l’occasion de la commémoration de l’an III du DOP, le 4 août 1986 à Koudougou, le Président Thomas Sankara a tenu un discours qui exprime le contenu symbolique du DOP. Il a rappelé la nécessaire compréhension du DOP comme guide d’action, source de l’unité des révolutionnaires et d’inspiration dans l’action révolutionnaire. Le DOP est non seulement une nécessité pour le principe de « fermeté révolutionnaire mais aussi comme source de clémence et de pardon » (S. Somé, 1986, p.9). Le président a

² PITROIPIA Germaine, Haut-Commissaire sous le CNR, entretien du 12 août 2020 à Ouagadougou.

considéré le DOP comme une sève nourricière pour tous les révolutionnaires et une force magique capable de dissiper tous les ennemis. Cela démontre de l'importance de la charge symbolique du monument pour le père de la Révolution. Le DOP, vu l'importance politique à lui conféré, était l'œuvre qui attribuait au révolutionnaire toutes les qualités pour participer à l'atteinte des objectifs sans déviation ou trahison. La bonne compréhension du DOP était la première qualité que tout militant devait cultiver.

Les localités qui accueillaient la célébration de l'anniversaire du DOP érigeaient des monuments représentant le DOP. La décentralisation des commémorations à partir de l'an III du DOP visait à exporter la « communion révolutionnaire » dans les différentes localités du pays et de mobiliser les populations sur les causes de la Révolution.

La femme a occupé une place de choix dans le DOP qui est l'idéologie de la RDP en témoignent les monuments qui lui sont dédiés et qui feront l'objet de notre étude maintenant.

1.2. Les monuments hommages à la femme

1.2.1. Yennenga, femme révolutionnaire

Le monument de Yennenga (Photo n°3) est situé à l'extrémité sud de l'avenue du même nom. Il a été réalisé par Siriki Ki sur commande de Basile Guissou, Ministre de l'environnement sous le CNR. C'est un monument en béton, le premier de ceux réalisés en hommage aux femmes par la Révolution.

Photo n°3 : Le monument de la princesse Yennenga



Source : TINDANO Amadou, 31 janvier 2021

La princesse Yennenga est un personnage légendaire dans l'histoire des Moosé. Selon la légende, elle est la mère de l'ancêtre de cette ethnie majoritaire au Burkina Faso et fut une femme exceptionnelle pour ses qualités guerrières. Dans la philosophie de la RDP, Yennenga est un exemple pour les femmes burkinabè. Femme amazone, Yennenga a démontré depuis son époque que la femme peut avoir les mêmes qualités que l'homme. Les femmes burkinabè qui sont en quête de leur émancipation doivent s'inspirer de l'exemple de Yennenga. Elle est aussi l'expression de l'attachement de la Révolution à la culture et à l'histoire. Pour Cyprien Nanema, « *C'est un monument qui rappelle le rôle historique qu'a eu la femme dans l'histoire de notre pays, mais aussi ce qu'elle représente dans la société. Il y a eu la femme qui est à l'origine de la création du royaume moaaga donc des différents royaumes moose, Yennenga, qu'il fallait magnifier* »³.

La représentation de Yennenga sans son cheval, aux antipodes de la légende a donné lieu à des interprétations. Mais l'explication du réalisateur est plus simple à comprendre. Selon Siriki Ki, après réception du devis, le ministre estima que le coût est élevé. L'artiste trouve une alternative qu'il explique en ces termes : « *Je lui ai dit que Yennenga est une amazone, mais elle descendait combattre. C'est cette idée qu'il a saisie pour dire de la représenter sans son cheval* »⁴. Aussi, la position de la RDP sur la question de la féodalité est bien partagée par les militants. Donc, il est probable que la question des moyens se soit posée et que par la suite les acteurs aient décidé de donner l'interprétation qui donne le plus de valeur au monument et qui prouve les capacités de la RDP à exploiter un passé glorieux conjugué avec le présent pour projeter le futur. Outre ce premier monument dédié à la femme suivront d'autres monuments notamment celui dédié à la mère et à l'enfant. Notre étude s'appesantira à présent sur celui-ci.

1.2.2. *La femme, socle de la société*

Le monument de la mère et l'enfant (Photo N°4) est situé sur l'avenue Yennenga, entre le grand marché (Rood-Woko) et le Conseil d'État dans le jardin de la femme. C'est une œuvre en béton de Guy Compaoré réalisé en 1987. Ce monument a été inauguré le 4 août 1987 à l'occasion de l'an IV de la RDP par le Haut-commissaire de la province du Kadiogo. Il serait cofinancé par l'État burkinabè et l'UNICEF.

³ NANEMA Cyprien, Membre du Comité central du CNR, entretien du 11 août 2020 à Ouagadougou.

⁴ KI Siriki, Artiste sculpteur, entretien du 16 juin 2020 à Ouagadougou.

Photo n°4 : Le monument de la mère et l'enfant



Source : TINDANO Amadou, 31 janvier 2021

La philosophie de la RDP était d'impliquer la femme dans le combat libérateur. Pour ce faire, la participation de la femme à cette lutte patriotique nécessite qu'elle soit déchargée de ses préoccupations matrimoniales. La libération de la femme n'est pas seulement matérielle. La mère et l'enfant occupent une place aussi. Ce sont des personnes fragiles dans la société. C'est pourquoi dans un élan de solidarité et d'union, la société tout entière doit s'occuper de ces êtres plus vulnérables que les autres composantes.

La femme révolutionnaire accorde une attention capitale à la petite enfance. En effet, « l'éducation des enfants, [...] la création d'une ambiance familiale, le patriotisme sont autant d'atouts importants devant contribuer efficacement à la naissance d'une morale révolutionnaire et d'un style de vie anti-impérialiste, prélude à une société nouvelle » (T. Sankara, 1987, p.39). Il faut décharger la femme des tâches ménagères « absorbantes et abrutissantes ». Pour cela, il fallait construire des infrastructures sociales telles que les crèches, les garderies populaires, et les cantines. Pour réussir ses projets en faveur des femmes, la RDP a impliqué l'Union des femmes du Burkina (UFB) à tous les combats pour lui permettre de forger « une conscience politique » chez les femmes (L.A. Tiao, 1985, p.8). La femme burkinabè battante, travailleuse, est également promue à travers le monument de la jardinière sur lequel nous nous pencherons à présent.

1.2.3. La femme, force de production et de transformation

Le monument de la jardinière (Photo n°5) est situé à proximité ouest du rond-point des Nations unies. Il a été réalisé par Tasséré Guiré. C'est une œuvre en bronze

érigée en 1987. Le monument représente une femme en style traditionnel qui arrose une pépinière. Son outil de travail, le canari, est aussi un matériel du terroir.

Photo n°5 : Le monument de la jardinière



Source : TINDANO Amadou, 31 janvier 2021

Nous avons une diversité de versions sur la symbolique de ce monument. Selon Germaine Pitroipa, c'est l'expression du symbolisme qui animait Sankara. L'espace aurait été un lieu de convergence des femmes vendeuses de légumes pour aller au marché. Avant même que la place ne soit celle des Nations unies, elle était un bas-fond et un lieu de production des légumes⁵. Mais, l'artiste Ali Nikiema qui a participé à la réalisation du monument nous donne une explication plus simple. Pour lui, « c'est en 1987 quand la station était en réfection que les autorités ont demandé à la société de réaliser un monument sur la place »⁶.

Selon E. Spiesse (2003, p.214), « l'attitude de cette femme l'inscrit au cœur des thèmes révolutionnaires. En effet, pagne noué autour de sa taille, tresse traditionnelle, cette femme reste elle-même tout en ayant conscience d'aider au développement du pays par son geste ». Le monument est donc une expression symbolique des idéaux de la RDP à l'endroit de la femme. La thématique de la jardinière traduit l'expression d'une volonté politique d'engager les femmes dans la lutte pour la production et la consommation locale. En effet, la révolution avait fait de la question de la consommation locale une préoccupation majeure. Et le jardinage permet à la femme

⁵ PITROIPA Germaine, Haut-Commissaire sous le CNR, entretien du 12 août 2020 à Ouagadougou.

⁶ NIKIEMA Ali, Artiste sculpteur, entretien du 27 juillet 2020 à Ouagadougou.

de produire des légumes pour la consommation familiale et améliore également le revenu de la femme.

Il faut souligner que la RDP a vu le jour dans un contexte international marqué par la décennie de la femme. En effet, en 1975, l'ONU a décidé d'accorder une décennie à la femme. La vision de l'organisation mondiale était d'inciter et d'encourager des initiatives en matière de politiques en faveur des femmes. Ce faisant, il fallait dans tous les États membres de l'ONU améliorer l'accès des femmes aux secteurs de développement. Pour T. Sankara (1987, p.7), « la condition de la femme est par conséquent le nœud de toute la question humaine, ici, là-bas, ailleurs. Elle a donc un caractère universel ». Le but final de la RDP était de construire une société où la femme serait l'égal de l'homme. Les femmes devaient être associées à toutes les activités de production dans tous les domaines. La Révolution a ainsi créé les conditions de ce combat libérateur.

Les monuments de la propagande et de l'émancipation de la femme sont des monuments futuristes. En effet, leur symbolisme exprime une conception de la société que la RDP veut imprimer. À travers l'érection des monuments, les autorités révolutionnaires instituaient dans l'espace public leur conception du monde pour l'inculquer aux populations. Les différentes commémorations, quant à elles, évaluent le degré d'assimilation des valeurs par les militants. Et la représentation de la femme s'inscrit dans le même ordre d'idée. En effet, ce qui était recherché dans les monuments était plutôt des objectifs visés que des faits concrets réalisés par la Révolution. Comment les autres thématiques ont été représentées par la RDP ?

2. Les monuments comme supports de discours culturel, d'hospitalité et anti-impérialiste

Cette partie regroupe les monuments qui matérialisent les différents aspects de la lutte anti-impérialiste et ceux dédiés à la culture et à la solidarité.

2.1. Le monument de la bataille du rail

Le monument de la bataille (Photo n°6) du rail, situé sur l'avenue Kadiogo à proximité du siège du FESPACO et du Conseil burkinabè des chargeurs (CBC), a été conçu et réalisé par Ali Nikiema. Il a été érigé dans le cadre de la bataille du rail lancé en 1985. Il montre un homme en bronze de 1,75 m de taille. Cet homme robuste porte sur l'épaule droite une traverse de rail et à la ceinture une gourde d'eau. Il a été inauguré le 02 Octobre 1985 par le Ministre de la promotion économique, le capitaine Henri Zongo.

Photo n°6 : le monument de la bataille du rail



Source : TINDANO Amadou, 17 décembre 2020

C'est le 1^{er} février 1985 que le Président du CNR a effectué la pose symbolique du premier rail au secteur 19 de Ouagadougou. Le rail devait relier Ouagadougou à Tambao, où se trouve du Manganèse qui constitue une source importante de richesse pour le pays. Le rail devait aussi permettre de désenclaver le Sahel burkinabè. La bataille du rail a été l'une des grandes batailles que la RDP a lancée dans le but de poser les bases d'une indépendance économique. Pour galvaniser les masses à se mobiliser sur le chantier et immortaliser cette mobilisation, un monument a été conçu. À ce propos le capitaine Henri Zongo disait : « le monument symbolique de la bataille du rail doit par conséquent nous mobiliser davantage » (B.P. Bamouni, 1985, p.15).

L'auteur du monument fait la description suivante :

Le style vestimentaire pour moi, c'était le rêve de la jeunesse. Donc je le mets en tenue de travail de la jeunesse de son temps. Une culotte en jeans avec un petit habit danfani un peu déchiré pour montrer qu'il est sur le terrain. La gourde symbolise le dur labeur que le travailleur doit endurer. La route est longue pour aller à Kaya et à Tambao, donc il faut prévoir de l'eau. S'il ne prévoit pas de l'eau il ne va pas arriver. La gourde est mon identité. La personne représente un bras valide de la société⁷.

L'événement a eu un écho en dehors du pays à l'époque. En effet, les autorités ont fait une propagande assez intense sur la question pour convaincre les masses populaires à participer volontiers à la pose du rail. Déjà, à l'annonce du lancement, un éditorial de *Carrefour africain* donnait la signification politique de la bataille. L'éditorial a été assez expressif : « Panafricanisme sur le rail au Burkina » (B.P. Bamouni, 1985, p.6).

⁷ NIKIEMA Ali, Artiste sculpteur, entretien du 27 juillet 2020 à Ouagadougou.

Babou Paulin Bamouni, signataire de l'éditorial écrit que l'année 1985 débute avec un défi lancé au « peuple militant de la Révolution d'août ». Ce défi est « *la pose du rail au cœur du Sahel* ». Le comparant à d'autres grands projets lancés par le CNR, il énumère une panoplie de raisons qui démontrent l'importance du rail du Sahel.

Pour Pierre Ouédraogo, secrétaire général national des CDR, la « bataille du rail » était « une bataille pour l'amitié et la solidarité entre les peuples de la sous-région » (B.P. Bamouni, 1985, p.13). Pour toutes ces raisons, le CNR dans son engagement panafricain devait gagner ce combat de désenclavement du Sahel. Le panafricanisme de ce rail réside aussi dans la position de la région qui permet de prolonger la voie ferrée au-delà du Mali et du Niger vers le Maroc, le Tchad, la Libye, l'Algérie, le Soudan, l'Éthiopie, etc. Ainsi, la propagande révolutionnaire était organisée pour mobiliser les populations sur le terrain afin de convaincre les bailleurs de fonds. En effet, le projet date de 1965, mais faute de moyens et surtout de la réticence des partenaires financiers, le projet n'a pas évolué. Quand le CNR est arrivé, la position des partenaires financiers n'ayant pas évolué, il entreprit l'initiative dans l'espoir de les convaincre.

Sur l'intérêt du rail au niveau national, il ressort que la « bataille du rail » a pour but de construire 375 km « allant de Ouagadougou aux confins du Mali et du Niger. Le rail du Sahel va sauver la vie des hommes et du bétail et permettre l'exploitation des riches régions minières du nord-est du pays. Par conséquent, il avait une vocation sociale et économique » (F. Dabiré, 1985, p.13). La révolution, en s'engageant à sauver le Sahel, se faisait le défenseur de la cause de la région et a gagné ainsi la confiance de la population du Sahel. La RDP a exprimé aussi son soutien aux peuples en lutte pour leur libération dans l'espace.

2.2. *Le monument du Palestinien*

Le monument du Palestinien (Photo 7) a été réalisé en 1985 par Tasseré Guiré. Il était en face de l'école nationale de police. Mais il a été déboulonné en 1997 et remplacé par un autre dédié aux sportifs. Le monument représente un homme en tenue de combat qui manifeste sa joie en levant les bras en forme de « V » de la victoire avec son arme dans la main droite. Toutefois, ce monument est en voie de destruction et nous n'avons pas pu obtenir l'autorisation pour prendre des photos. De ce qui nous est revenu, certaines parties du monument ont même déjà été détachées. À défaut donc d'une photo récente, nous nous sommes contenté de celle publiée dans l'article de Emmanuelle Spiesse.

Photo n°7 : Le monument du Palestinien



Source : SPIESSE Emmanuelle, 2003, « L'artiste et le pouvoir sous Sankara (1983-1987) » in Y. G. Madiéga et O Nao (dir.), *Burkina Faso cent ans d'histoire, 1895-1995*, Tome 2, Paris, Karthala, p.2167.

La dernière partie du DOP donne la philosophie de la RDP sur les grandes préoccupations du monde de l'époque. En effet, la RDP se définissait comme membre du mouvement mondial pour la paix et la démocratie contre l'impérialisme et toute forme d'hégémonisme. Ce faisant, elle soutient les peuples en lutte pour leur libération notamment les Namibiens sous la direction de la SWAPO, les peuples Sahraoui et Palestinien (T. Sankara, 1983, p.22). Sur la base de cette analyse, il était logique que la révolution se positionne à côté de la Palestine pour la reconnaissance de son État. Le monument du Palestinien était le symbole de la solidarité du peuple burkinabè à l'égard du peuple palestinien. D'ailleurs, dans son discours à la 39^e session de l'ONU, le Président du CNR a marqué le monde par ses prises de position sur la question palestinienne. Il proclamait que la révolution se définit comme une « *lutte éternelle contre toute domination* »⁸. Tout cela dénote de l'important soutien de la RDP aux peuples en lutte pour leur libération, particulièrement le peuple palestinien. La position de la RDP aux côtés de la Palestine était suffisamment affirmée. C'est dans la logique de ce soutien que le monument a été érigé en hommage aux combattants palestiniens qui se battent pour leur dignité et leur liberté.

En 1998, le Burkina Faso organisait la Coupe d'Afrique des Nations (CAN). Pour immortaliser la compétition, un appel à compétition a été lancé pour la conception d'un monument symbolisant la compétition sportive. Ali Nikiema remporte la compétition et réalise le monument des sportifs qui remplace le Palestinien. Les

⁸ Discours de Thomas Sankara à la 39^e session de l'Assemblée générale de l'ONU, New York, le 4 octobre 1984.

autorités de l'époque ont évoqué la position géographique par rapport au stade du 4 août. Selon elles, la principale voie que relie le centre-ville du stade était la seule qui passe par le rond-point du Palestinien. Donc, il fallait remplacer le monument du Palestinien par celui des sportifs. Toutefois, pour Cyprien Nanema,

Ce choix cache des motivations politiques inavouées. Le déboulonnement du Palestinien traduit le virage à droite du régime de Blaise Compaoré. À cet effet, il renonçait à tout ce qui était révolution sous Sankara. C'est pour cela que le président Blaise Compaoré ne soutenait plus la lutte des Palestiniens. Tout comme il ne soutenait plus la lutte des Arabes sahraoui. C'était une option qui démontrait la nouvelle nature du régime conduit par Blaise Compaoré qui s'était démarqué maintenant de la lutte anti-impérialiste et de la lutte des peuples. [...] Ça traduit un renoncement de la ligne révolutionnaire⁹.

Dans le contexte international, le mur de Berlin était tombé et la page de la bipolarisation du monde tournée. Il fallait renégocier une nouvelle diplomatie. Le pouvoir de Blaise Compaoré change alors ses relations dans le monde. Il établit des relations avec l'État d'Israël. Cette position est d'office incompatible avec la présence d'un monument qui symbolise la condamnation faite à Israël par le Burkina Faso. C'est cette adaptation que le régime de Blaise Compaoré a faite en utilisant le prétexte de la CAN.

La RDP avait donné à la culture aussi toute son importance. C'est pourquoi le FESPACO a connu des années de gloire sous la Révolution.

2.3. Le monument des cinéastes

Le 3 mars 1986, un jury choisit la maquette du monument des cinéastes (Photo n°8), conçue par Ali Fao et Ignace Sawadogo. Il mesure 12,250 m, pèse 10 tonnes. Le monument est composé des matériaux qui renvoient aux outils de travail des cinéastes : bobines entassées, focales, zoom, télé-objectifs (M. Ouédraogo, E. Sougué, 1987, p.4). Le monument des cinéastes a été construit en acier et en tôle ordinaire. Il se termine par le haut sous forme de deux doigts levés, symbolisant la victoire. Elle signifie la victoire des cinéastes dans leur lutte contre la domination culturelle. C'est aussi l'élan vers d'autres victoires futures plus éclatantes. La maquette a séduit les autorités par son originalité et son architecture futuriste.

⁹ NANEMA Cyprien, Membre du Comité central du CNR, enquête du 11 août 2020 à Ouagadougou.

Photo n°8 : Le monument des cinéastes



Source : TINDANO Amadou, 13 décembre 2020

Le monument a séduit les autorités révolutionnaires pour deux aspects importants. Le fait de concevoir un monument à partir des outils de travail des cinéastes était une créativité exemplaire à l'image du DOP qui appelle les artistes à libérer leur génie créateur en représentant le passé glorieux et l'avenir radieux du peuple. Justement sur l'avenir radieux, les concepteurs du monument ont réussi à symboliser suffisamment l'idée. Le "V" de la victoire que le monument présente est un symbolisme à double sens : la victoire de la Révolution et celle des cinéastes dans leurs combats respectifs. Le cinéma est un moyen de communication et d'éducation. À ce titre, il véhicule une culture qui exprime une idéologie donnée. Les révolutionnaires le savent bien et voulant triompher dans leur lutte, ils devaient véhiculer leur culture à travers le cinéma afin d'imprimer une culture adaptée à leurs besoins.

Pour B.P. Bamouni (1985, p.7), « dans le cadre de la Révolution, la culture permet au peuple de se libérer de toute emprise obscurantiste, de mettre un terme à toute invasion culturelle impérialiste et partant à toute aliénation culturelle. La culture est un moyen d'expression de l'identité culturelle des peuples ». Le Festival panafricain du cinéma de Ouagadougou (FESPACO) étant une manifestation culturelle, il intéresse à juste titre la révolution d'août. En effet, le FESPACO était un moyen sur lequel la révolution comptait lancer son message de libération au monde entier. À ce titre, le IX^e FESPACO tenu en 1985 a été l'édition de la rupture d'avec les éditions précédentes pour les autorités révolutionnaires. Il s'est tenu autour du thème « cinéma

et libération des peuples ». Mais avant le FESPACO, les autorités du CNR ont organisé le 3^e congrès de la Fédération panafricaine des cinéastes (FEPACI).

Le cinéma est une arme de lutte anti-impérialiste et contre la domination néocoloniale. Pour ce faire, le CNR entendait renforcer la ligne anti-impérialiste de la FEPACI. Face au développement d'une tendance uniquement commerciale qui fait son apparition dans le cinéma africain, la FEPACI doit travailler à imposer sur le continent un cinéma de libération (L.A. Tiao, 1985, p.20). C'est à l'occasion de ce congrès de la FEPACI que les cinéastes ont formulé le vœu d'avoir une place qui leur est dédiée. En réponse à cette demande, le rond-point de la Mairie leur a été attribué en 1985.

Enfin, nous évoquons le monument de l'hospitalité réalisé en face de la gare ferroviaire de Ouagadougou.

2.4. Le monument de l'hospitalité

Le monument de l'hospitalité (Photo n°9), situé sur la place Moogho Naaba Koom, fut conçu par Boureima Diamitani et réalisé en 1986 par Guy Compaoré. Le monument a une hauteur de sept (07) mètres. C'est la représentation d'une femme imaginaire qui tient unealebasse.

Photo n°9 : Le monument de l'hospitalité



Source : TINDANO Amadou, 31 janvier 2021

Le monument est un symbole de l'hospitalité. Il représente une femme qui accueille les étrangers avec la traditionnelle eau de bienvenue de la culture africaine. Le monument, très expressif symboliquement, fait référence à l'histoire des sociétés qui composent le Burkina Faso. Laalebasse d'eau de bienvenue est le symbole de l'hospitalité. De plus, ce monument est l'expression de la solidarité de la Révolution à l'endroit de ceux qui partagent ses idéaux ou qui mènent des luttes de libération. Cette création artistique permet à des personnes qui s'identifient à ces valeurs de se sentir proches de la Révolution. La création des monuments vise donc à rassembler aussi le plus large possible.

Dans le plan, laalebasse symbolise l'hémisphère du globe terrestre. La deuxième moitié était prévue en bas avec des jets d'eau. La moitié sud du globe est symbolisée

par laalebasse tenue par la femme. Quant à la partie qui était prévue à terre, elle représentait la moitié nord du globe. Le continent africain se trouve dans l'hémisphère sud (C.P. Ouédraogo, 2002, p.17). De ce fait, la solidarité de la femme renvoie à toute l'Afrique et à tous les pays du Sud caractérisés du Tiers-monde et qui se retrouvent en majorité dans le Mouvement des non-alignés. La solidarité africaine est une valeur cardinale.

Pour Germaine Pitroipa, la Révolution s'est inspirée de l'histoire et le combat pour la libération du peuple burkinabè ne date pas de la Révolution. Il y a d'autres personnages qui ont mené ce combat. Tous ceux qui voulaient venir s'inspirer de la Révolution burkinabè étaient les bienvenus¹⁰.

Conclusion

Le pouvoir de la RDP s'est beaucoup investi dans la conception des monuments. Toutes les grandes orientations politiques étaient représentées dans l'espace public par des monuments. Ces chefs d'œuvre architecturaux sont à la fois futuristes et éducatifs. Les monuments de la propagande révolutionnaire constituaient des outils d'éducation aux valeurs de la Révolution. Leur symbolique futuriste est exprimée par l'idéal d'un monde futur qu'ils portent. Aussi, sont-ils des monuments commémoratifs. Les monuments de la femme incarnent le symbole de la femme révolutionnaire et sa place dans la République. Ils contribuent à l'évolution des mentalités de la femme et à l'égard d'elle dans la société. Cette politique est le fondement d'une société juste et équitable comme le proclame la Révolution.

Dans l'optique d'opérer des transformations révolutionnaires, les questions centrales qui nécessitaient une rupture radicale avec le passé étaient accompagnées des monuments dans l'espace public pour aider à l'éducation des populations sur la nouvelle conception. Cette méthode a concerné la lutte pour le développement économique, la culture et la politique étrangère. C'est pourquoi la RDP a conçu une politique qui a placé les monuments au centre de la rupture politique. Ce faisant, elle a contribué à l'éducation en représentant dans l'espace public les conceptions conformes aux visions du pouvoir. En définitive, les monuments sont des supports efficaces des discours dans le temps et dans l'espace.

Références bibliographiques

1. Sources

1.1. Personnes ressources

N°	NOM ET PRENOMS	DATE ET LIEU DE L'ENTRETIEN	FONCTION/PROFESSION
1	DERRA Adama	21/08/2020 à Ouagadougou	Conseiller à la Présidence/CNR
2	KI Siriki	16/06/2020 à Ouagadougou	Artiste sculpteur
3	NANEMA Cyprien	11/08/2020 à Ouagadougou	Membre du comité central CNR
4	NIKIEMA Ali	27/07/2020 à Ouagadougou	Artiste sculpteur
5	PITROIPA Germaine	12/08/2020 à Ouagadougou	Haut-commissaire/CNR

¹⁰ PITROIPA Germaine, Haut-Commissaire sous le CNR, entretien du 21 août 2020 à Ouagadougou.

1.2.Source audio

SANKARA Thomas, *Discours* à la 39^e session de l'Assemblée générale de l'ONU, New York, le 4 octobre 1984

2. Bibliographie

2.1.Discours

SANKARA Thomas, 1983, *Discours d'orientation politique (DOP)*, édition numérique téléchargée sur www.thomassankara.net. Consulté le 12 janvier 2021.

SANKARA Thomas, 1987, *Libération de la femme, une exigence du futur*, discours prononcé le 8 mars 1987 à Ouagadougou à l'occasion de la journée internationale de la Femme. Edition du SGN-CDR/ Imprimerie nationale (Ouagadougou).

2.2.Articles scientifiques

KERTZER David I. 1992, « Rituel et symbolisme politiques des sociétés occidentales. » in *L'Homme*, tome 32 n°121. Anthropologie du proche, p. 79-89.

SPIESSE Emmanuelle, 2003, « L'artiste et le pouvoir sous Sankara (1983-1987) » in Y. G. Madiéga et O Nao (dir.), *Burkina Faso cent ans d'histoire, 1895-1995*, Paris, Karthala, 2141-2168.

2.3. Articles de presse

BAMOUNI Babou Paulin, 1985, « panafricanisme sur le rail au Burkina », *Carrefour africain* n° 864, p.6.

BAMOUNI Babou Paulin, 1985, « Assimiler et vivre le DOP », *Carrefour africain*, n° 904, p. 7.

DABIRE Ferdinand, 1985, « la bataille de rail. Désenclaver le Sahel », *Carrefour africain* n°869 p. 13.

OUEDRAOGO Cyr Payim, 2002, « Monument du square Naaba-Koom. Le concepteur était récemment à Ouaga », Interview, *L'Observateur paalga* n°5690, p. 17-18.

OUEDRAOGO Michel et SOUGUE Élisabeth, 1987, « X^e FESPACO, un monument-symbole », *Sidwaya* n° 685, p. 4.

SOME Sylvestre, 1986, « AN III du DOP. La leçon de lecture du DOP », *Carrefour Africain* n° 956, p 09.

TIAO Luc Adolphe, 1985, « III^e Congrès FEPACI : redynamiser une arme de combat du cinéma africain », *Carrefour africain* n° 870, p 19.

TIAO Luc Adolphe, 1985, « Là où commence l'émancipation de la femme », *Carrefour africain* n° 872, p. 8.